

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 mars 1899

## Les collèges classiques

Dans la région de Montréal, on attaque l'enseignement classique ; dans celle de Québec, on le défend. C'est ainsi que la rivalité des deux grandes villes de la Province se poursuit sur presque tous les terrains.

Le 3 mars, c'était la *Semaine commerciale*, de Québec, qui trouvait injuste un article du *Moniteur du Commerce*, de Montréal, où l'on allait jusqu'à soupçonner les jeunes gens qui ont fait leurs études classiques d'ignorer "ce que c'est que le Canada, géographiquement parlant," d'ignorer aussi "si c'est un pays français, anglais, allemand ou canadien." On en viendra, vous verrez, jusqu'à soutenir que les bacheliers ne savent même pas lire !

La revue montréalaise veut bien trouver de grande valeur le "bagage" d'un élève qui a fini ses études ; mais, ajoute-t-elle, ce bagage "ne vous dit pas tout ce que vous avez à faire pratiquement pour ouvrir votre avenir."

"Tout ce que vous avez à faire pratiquement pour ouvrir votre chemin." Oui, tout ! Rien que cela ! Pourtant, il y a un très grand nombre d'élèves des collèges qui ont su l'ouvrir, leur chemin.

Le jour où ces messieurs comprendront enfin ce que c'est que l'œuvre des collèges classiques, et ce qu'il faut en attendre, ce sera un beau jour.

Le 4 mars, la *Vérité*, à son tour, répondant à un journal de Saint-Jérôme qui souhaitait de voir se

fonder une couple de collègues laïques, disait des choses frappantes de bon sens. *Fondlez en donc tant que vous voudrez*, s'écriait notre confrère, *des institutions laïques secondaires !* Seulement, apprenez-vous à *déliar largement les cordons de vos bourses !* Puis, il prédisait que le développement que l'on souhaite donner à l'enseignement polytechnicien *ne changera guère la situation de notre jeunesse.*

C'est bien cela. En France, il y a des collèges laïques en abondance ; les écoles polytechniques n'y manquent pas non plus. Cependant l'encombrement des professions libérales n'y est pas moindre qu'ici.

Du reste, il n'y a pas besoin de lycées pour assurer une clientèle à l'École polytechnique de Montréal. Les collèges classiques, comme l'a entendu dire le directeur de la *Vérité*, suffisent à la tâche. Ici même, cette année, deux de nos *finissants* se destinent à l'ins titution polytechnique de Montréal.

Au cours de son excellent article, notre confrère va jusqu'à promettre "de l'aide de la part du clergé" pour la création des collèges laïques que l'on voudrait. "pourvu que les choses se fassent convenablement." En effet, tout dépendrait de la façon dont les choses se feraient. Le clergé accepterait sans doute de voir l'*instruction* donnée par des professeurs laïques ; quant à l'*éducation* ou à la formation morale de la jeunesse, il ne saurait y rester indifférent sans manquer à sa mission. Nous sommes bien sûr que M. le directeur de la *Vérité* n'entend pas autre chose, quand il réclame "que les choses se fassent convenablement."

Après cela, il est probable que la question de la note à solder empêchera longtemps encore nos réformateurs de passer des paroles aux actes, en cette question de collèges laïques à échelonner sur les rives du Saint-Laurent.

ORNIS.

## LETTRE D'UN BIENVEILLANT ABONNE

... 2 mars 1899

Cher monsieur le Gérant,

Je m'empresse de répondre au touchant et chaleureux appel de

monsieur ORNIS ; il m'a subjugué, je n'ai pu y résister.

Ce qui me détermine à vous inclure de suite un dollar sous ce pli, ce n'est pas seulement l'obligation qui incombe à tout abonné de payer son journal, mais c'est encore et surtout afin que les *Business boys* de votre charmant *Oiseau Mouche* ne soient pas livrés à une "triste et déshonorante oisiveté", et "se forment dans la pratique des affaires." Nos intelligents réformateurs fin-de-siècle réclament à grands cris une instruction *pratique* ; je m'en voudrais si je ne tentais pas au moins de leur faire voir aujourd'hui que je ne suis ni stationnaire, ni rétrograde, ni versé uniquement dans la théorie. La bonne pensée qu'ORNIS a tirée de son puissant cerveau et confiée au plus fidèle et au plus délicat des messagers, l'*Oiseau-Mouche*, se trouvera bientôt, je l'espère, dans la tête de tout le monde, et fera là son métier de semence, qui est de germer, de grandir, de produire des fruits...oui, des fruits fort appréciés partout...des dollars pour la cassette du gérant, et un fortifiant exercice pour vos "assoiffés de travail," pour vos futurs hommes d'affaires. Voilà qui est éminemment pratique. Vos trésors, de négatifs qu'ils étaient, deviendront positifs. Vous aurez fait un tour de force que tous nos trésoriers fédéraux et provinciaux sont impuissants à réaliser dans leur sphère d'action. Vous pourrez alors inviter ces gros bonnets de la finance à venir prendre des leçons pratiques d'affaires à l'école de l'*Oiseau-Mouche* ; vous aurez soin d'appuyer surtout sur la manière de transformer le *moins* en *plus*, car c'est une opération que plusieurs font toujours en sens inverse.

Bonne santé je souhaite à l'*Oiseau Mouche*, à son digne gérant et à tous les *Business boys* de l'administration.

Agréé, cher monsieur, etc.

A.

## Cette esthétique...

M. l'abbé\*\*\* a terminé dans le numéro de février de la *Revue canadienne* son article sur l'esthétique dans l'enseignement. Ce que j'y trouve de plus remarquable,